

Въ одномъ изъ этихъ отрывковъ заключается новая версія евангельскаго повѣствованія о Иисусѣ Христѣ въ Геосиманскомъ саду; другой же отрывокъ содержитъ повѣствованіе, къ сожалѣнію, очень неполное, о воскресеніи Спасителя. Уже нѣсколько лѣтъ тому назадъ извѣстный знатокъ и комментаторъ библейскаго текста въ Германіи, проф. Гарнакъ, высказывалъ мнѣніе относительно недавно сравнительно найденнаго папируса, заключающаго «Изреченія Христа», что это есть часть или отрывокъ «Евангелія отъ египтянъ». Этотъ взглядъ раздѣляетъ вполне и проф. Якоби, который въ настоящее время усиленно занятъ розыскомъ остальныхъ листовъ этой рукописи. (Вѣст. Всем. Ист. № 1, 1901 г., стр. 241—242).

В. М. С.

Замѣтка къ стр. 547. На стр. 547 настоящаго выпуска почтенный рецензентъ тома III моей *Ἱεροσολυμ. Βιβλιοθήκη* въ примѣчаніи указываетъ на то, что на стр. 356 моего труда «въ хронологическомъ перечнѣ недатированныхъ рукописей» я относилъ къ VIII в. рукописи № 54 и № 19, при чемъ замѣчаетъ: «что именно послужило для П.-Керамевса поводомъ къ этому недоразумѣнію, разъяснить намъ не удалось». Это замѣчаніе не представляется справедливымъ, въ виду того, что упомянутыя двѣ рукописи мною какъ при описаніи ихъ (стр. 109 и 47—49), такъ и въ другомъ мѣстѣ (стр. 357 и 361) относятся прямо къ XIX вѣку. Посему рецензентъ имѣлъ полную возможность удостовѣриться въ томъ, что на стр. 356 произошелъ какой либо недосмотръ типографіи. Въ дѣйствительности на этомъ мѣстѣ пропущены слова: 23 (ἄρα σελ. . . .). Слѣдовательно, цифры 54, 19 означаютъ не №№ рукописей, но просто страницу 54 и текстъ на этой страницѣ подъ № 19. Этотъ текстъ находится на листѣ, который происходитъ изъ рукописи VIII в. и сохранился въ рукописи № 23. Этотъ типографскій пропускъ на столько выясняется изъ стр. 357 и 361, что о немъ и слѣдовало бы только упомянуть, какъ о недосмотрѣ.

Затѣмъ въ томъ же примѣчаніи почтенный рецензентъ указываетъ на то, что на стр. 149 не разобрано одно слово, изображенное рѣзчикомъ. Это замѣчаніе также не вполне справедливо, такъ какъ на стр. 345 мною дано вѣрное чтеніе этого слова.

А. П.-Керамевсъ.

Manuel Gédéon.

Manuel Gédéon est un des littérateurs qui à Constantinople ont le plus contribué au réveil et à la renaissance des études byzantines. On peut quelque-fois ne point partager ses opinions: ses hypothèses ne sont pas toujours des traits de lumière dans les sombres périodes de l'hellénisme chrétien, et des critiques par trop méticuleux peuvent lui reprocher de manier la plume

plus qu'il ne faut, d'écrire même à la hâte, sans se donner quelquefois la peine d'approfondir son sujet. Cela fût-il vrai, ce serait cependant manquer de loyauté et de justice que de ne pas reconnaître les mérites de cet écrivain dans le domaine des études byzantines, et les services signalés rendus par lui à une science où il est passé maître.

Manuel Gédéon se passionna dès sa jeunesse pour l'histoire de son église et de sa race. Il se crut de taille à défricher le champ où les Grecs avaient laissé croître des ronces et des épines, abandonnant aux étrangers le soin d'arrêter ou d'arracher cette végétation parasite.

L'hellénisme, nourri de traditions classiques, travaillait à exploiter les trésors de l'antiquité païenne. Il restait saisi d'admiration devant les marbres brisés de l'Acropole, ou se livrait à un lyrisme factice au souvenir des noms illustres des vieux écrivains de l'antiquité grecque. Absorbé par la contemplation d'une époque que l'on ne parviendra jamais à rappeler à la vie, il ne se souciait guère de coordonner les documents ayant trait à son évolution dans la période chrétienne: ce lui semblait une perte de temps de raconter les vicissitudes de cette Eglise, qui dès ses origines jusqu'à nos jours a été le palladium de la langue et de la nationalité grecque. Lébédev, l'éminent historien de l'église grecque sous la domination ottomane, n'était pas dans le tort en reprochant aux Grecs l'ignorance de leur histoire religieuse ¹).

Manuel Gédéon débuta dans sa vie littéraire en 1871. La *Pandora*, idsparue depuis longtemps, inséra dans ses colonnes une lettre inédite de Jérémie III (1716 — 26), lettre que M. Gédéon avait tirée de l'oubli et enrichie d'une biographie du célèbre patriarche. Depuis lors la plume du fécond écrivain ne s'est jamais lassée.

Les revues et les journaux grecs les plus en vogue se crurent honorés de sa collaboration. Le *Constantinopolis*, le *Stamboul*, le *Nea Epitheorisis*, le *Parnassos*, l'*Anatolicos Astir*, le *Sotir*, l'*Ecclésiastiki Alithia* acceptèrent ses articles sur les sujets les plus variés, car M. Gédéon abordait à la fois l'étude de l'église byzantine, et celle de l'église grecque dans son organisation actuelle.

A l'époque de son premier patriarcat (1878—84), Joakim III le combla de libéralités et de marques d'estime. La direction de la *Vérité Ecclésiastique*, fondée en octobre 1880, lui fut confiée à deux reprises. Les instances de l'illustre Mécène, amenèrent aussi M. Gédéon à enrichir la littérature néohellénique d'une oeuvre capitale pour l'étude de l'église de Byzance, les célèbres Πατριарχικοί πίνακες.

Nous risquerions d'être très long si nous voulions mentionner les travaux multiples de l'érudite écrivain dans le domaine des études byzantines. Une

1) Греки прежнихъ временъ очень не старательно и не очень внимательно изучали свою родную исторію; не очень-то большихъ успѣховъ въ этомъ отношеніи достигли греки и нашего вѣка. — Исторія греко-восточной церкви подъ властію Турокъ. Sergiev-Posad, 1896, vol. 1. p. 2.

brochure parue à Constantinople en 1896 en porte le nombre à 223¹⁾: «Il n'est pas de monastère, écrivait naguère le *Tachydromos*, que M. Gédéon n'ait visité: il n'est pas d'église dont il n'ait retracé l'histoire: il n'est pas d'épigraphe byzantines qui n'aient attiré son attention et ne soient devenues l'objet de ses études. Il a pénétré de son oeil étincelant les mystères des manuscrits, ensevelis dans les vieux couvents sous une épaisse couche de poussière. Lui annonçait-on la découverte d'une tombe, d'une inscription, d'une simple brique ornée du monogramme du Christ?.. En soldat de la science, il s'en allait étudier ces monuments d'un passé glorieux, et déchirait le sombre voile qui les enveloppait (11 avril 1901)».

En 1874, M. Gédéon faisait paraître un essai sur Cyrille Lucaris²⁾, le célèbre patriarche dont le nom est indissolublement lié à l'infiltration des idées luthériennes dans l'église grecque du XVII^e siècle. Les exemplaires de ce travail de jeunesse furent retirés de la circulation par l'auteur lui-même, qui trop tard avait eu le bonheur de tomber sur 40 lettres inédites du célèbre patriarche. Nous ne regrettons pas la disparition de cet essai, après les études sérieuses de Pichler et de Trivier sur Cyrille Lucaris.

En 1881, son volume sur le mont Athos, réimprimé avec des additions considérables en 1885³⁾, révélait au grand jour sa connaissance approfondie du monachisme byzantin, et sa passion pour les vieux documents.

La *Vérité Ecclésiastique* publia en 1882 ses laborieuses recherches sur le rôle de la femme pendant les luttes des iconoclastes⁴⁾ et des dissertations variées sur l'église grecque avant et après la prise de Constantinople par les Turcs.

Tour à tour il devint l'historien du clergé grec, du monachisme oriental, de l'instruction chez les Byzantins, du mouvement scientifique à Byzance, de la vie morale, sociale et religieuse de l'hellénisme au moyen-âge: de sa plume sortirent des travaux importants sur le mont Athos, sur les faubourgs de Constantinople, sur la Bithynie, sur le Couvent de la Source Vivifiante (ἡ Ζωοδόχος πηγή), sur la Grande école de la Nation, sur les églises de Constantinople, sur les Phanariotes, sur les hospodars de Valachie et de Moldavie, sur la philosophie, la médecine et la jurisprudence à Byzance.

Bien souvent, les brochures ne lui suffisant pas pour le développement de son sujet, M. Gédéon écrivit des ouvrages de longue haleine, où il recueillit des matériaux précieux pour les études byzantines. Citons entr'autres les monographies sur la Source Vivifiante et ses annexes⁵⁾, sur le mouve-

1) Ἀναγραφή συγγραμῶν καὶ ἐκδόσεων εἰκοσιπενταετίας (1871 — 1896), Constantinople, 1896.

2) Κύριλλος Λούκαρις: ἱστορικὴ μελέτη περὶ τῆς μετὰ τὴν ἄλωσιν ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας 1454—1638) ἐν Κ. — Ib., 1874.

3) Ὁ Ἄθως: ἀναμνήσεις, ἔγγραφα, σημειώσεις, Cple, 1885.

4) Ἡ γυνὴ ἐπὶ τῶν εἰκονομαχικῶν ἐρίδων. — *Vérité Ecclésiastique*, tome troisième.

5) Ἡ Ζωοδόχος πηγή καὶ τὰ ἱερὰ αὐτῆς προσαρτήματα, Athènes, 1886.

ment littéraire de l'hellénisme à l'aube du XIX siècle ¹⁾, sur l'instruction et la pauvreté de Grecs après la prise de Constantinople ²⁾, sur l'île de Prokonnessè ³⁾, sur l'Académie patriarcale ⁴⁾ etc.

En 1888—89, M. Gédéon éditait les *Κανονικαὶ διατάξεις*, vaste collection de documents d'un intérêt hors ligne pour l'étude de l'église grecque ⁵⁾. La plupart des pièces insérées dans ce recueil se rapportent à l'époque de la domination ottomane. Le plus souvent elles contiennent des solutions de difficultés d'ordre canonique. On y rencontre cependant des lettres patriarcales qui font ressortir les points doctrinaux et dogmatiques de la théologie orthodoxe. Il est à souhaiter que M. Gédéon continue à publier ces pièces inédites qu'il possède en grand nombre, et qu'il trouve des imitateurs. Nous formulons le même vœu pour la collection d'actes patriarcaux, que M. Aristarchi bey, le savant éditeur des homélies de Photius, garde soigneusement dans ses cartons.

Cette collection qui va de Justinien jusqu'au commencement du XIX siècle, comprend 12,000 pièces, et fournirait matière à 25 volumes du même format que ceux du recueil de Miklosich. Puisse un philanthrope grec élever à son pays un monument *aere perennius*, prenant sur lui l'impression de ce recueil, où puiseraient comme dans une mine très riche les futurs historiens de l'église grecque.

En 1890, M. Gédéon achevait l'oeuvre qui recommande son nom à la postérité: les *Tableaux des Patriarches* ⁶⁾. C'était là en quelque sorte, le couronnement de ses études précédentes, le résumé méthodique de ses travaux antérieurs. Dans cet ouvrage remarquable, M. Gédéon ne s'avisait pas de synthétiser les événements, les phases de grandeur et de décadence de l'Église grecque. Au rôle de l'historien qui remonte aux origines des événements, les coordonne et les explique, le docte byzantiniste préféra celui de l'érudit. Il livra aux amateurs d'études grecques une riche moisson de dates et de faits, sans les souder ensemble par un lien logique. La chronologie est son point de départ, le fil d'Ariadne qui le conduit, et le même aux jalons de la route à suivre. Dans les *Πατρ. Πίνακες*, M. Gédéon se borne le plus souvent au rôle d'annaliste. Il date les origines de l'église grecque de l'apostolat de S. André, apostolat problématique s'il en fût. En quelques traits, il fixe la physionomie morale des prélats qui, à travers les âges ont exercé en Orient, la suprématie religieuse: il indique les sources d'où il tire ses

1) Ἡ πνευματικὴ κίνησις τοῦ Γένους ἡμῶν κατὰ τὰ πρῶτα τοῦ 19^{ου} αἰῶνος ἔτη, *Vér. Eccl.*, t. VIII—IX.

2) Παιδεία καὶ πτωχεία πρὸ ἡμῶν κατὰ τοὺς τελευταίους αἰῶνας, Cplé, 1893.

3) Προϊκόννησος ἐκκλησιαστικὴ παροικία· ναοὶ καὶ μοναὶ, ἐπίσκοποι καὶ μητροπολίται, Cplé, 1895.

4) Χρονικὰ τῆς Πατριαρχικῆς Ἀρχιερατικῆς, Cplé, 1873. — Χρονικὰ τοῦ πατριαρχικοῦ οἴκου καὶ τοῦ ναοῦ, Cplé, 1884.

5) Κανονικὰ διατάξεις, Ἐπιστολαὶ, Λύσεις, Θεσπίσματα τῶν ἁγ. Πατριαρχῶν Κ. ἀπὸ Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου μέχρι Διονυσίου τοῦ ἀπὸ Ἀδριανουπόλεως, Cplé, 1888—89.

6) Πατριαρχικοὶ Πίνακες· εἰδήσεις ἱστορικαί.

renseignements et cite, autant qu'il est possible, les documents, et les actes principaux des divers patriarches qui, dans la longue suite de 19 siècles, se sont assis sur le siège de Byzance.

L'oeuvre de M. Gédéon est jusqu'ici unique en son genre. C'est un manuel indispensable, une petite encyclopédie à l'usage des byzantinistes: c'est le digne pendant de la chronologie byzantine de Muralet. M. Lébédév n'hésite pas à affirmer que les Πατρ. Πίν. sont du nombre des meilleurs ouvrages que la littérature néohellénique ait produits dans les derniers temps ¹⁾. Il est vrai que les essais de chronologie patriarcale du docte écrivain ne sont pas toujours heureux; pour s'en convaincre, il suffit de lire le premier chapitre du récent volume d'Andreev ²⁾. En outre, l'érudition de notre écrivain n'est pas toujours sûre. M. Lébédév remarque en effet que M. Gédéon ne se donne pas toujours la peine de remonter aux sources. Il s'appuie souvent sur des auteurs de seconde main, et néglige de tirer profit des travaux accomplis par les étrangers dans un genre d'études où il jouit d'une supériorité admise par tout le monde.

Mais à part ces légers défauts, les Πατρ. Πίν. ont comblé une véritable lacune dans la littérature néobyzantine, et l'on ne peut révoquer en doute leur utilité et les services qu'ils ont rendus à la science.

M. Gédéon prépare en ce moment une seconde édition de cette oeuvre monumentale. Le premier volume est déjà prêt pour l'impression. Le docte byzantiniste a complètement remanié son travail. La matière s'est tellement accrue que trois volumes suffiront à peine à la contenir. S. S., le patriarche Joakim III, s'est, comme il convenait, généreusement offerte à prêter son appui à l'oeuvre que M. Gédéon poursuit depuis si longtemps. Nous croyons savoir que sa Sainteté a promis à l'auteur la belle somme de 300 livres turques (6000 fr.) pour la réimpression des Πατρ. Πίν.ακμς. Le Saint-Synode s'y est intéressé de même (*Tachydromos*, 14 août 1901). Nous espérons donc que le docte byzantiniste grec laissera de côté ses monographies d'un intérêt secondaire, pour achever l'oeuvre qui lui vaudra la reconnaissance de la postérité.

En 1896, M. Gédéon publiait le Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον. L'hagiographie byzantine est redevable à ce travail, d'une foule de corrections de dates et de renseignements. La presse orthodoxe a été unanime à reconnaître l'importance d'une oeuvre où se révèle une fois de plus l'érudition du docte byzantiniste.

Pour terminer, mentionnons le récent volume intitulé: Ἐκκλησίαι Βυζαντινῆς ἑξακριβούμεναι, Cplé 1900. Ce volume a été l'objet de critiques un peu vives de la part de M. Papadopoulo-Kerameus (Vér. Eccl., 1901). Il n'en

1) Сочиненіе Гедедона Πίν.ακμς, должно сказать, принадлежит къ лучшимъ произведеніямъ церковно-исторической греческой литературы нашего времени. Честь и хвала автору! — Op. cit., p. 183.

2) Константинопольскіе патріархи отъ времени халкидонскаго собора до Фотія, Sergiev Posad, 1895, p. 22—27.

reste pas moins, une monographie très utile pour l'étude de la topographie ecclésiastique de Constantinople.

M. Gédéon célébrait en 1896 le 25-me anniversaire de sa carrière littéraire: en 1901, il est heureux de célébrer son trentième anniversaire. La Grande Église s'est aussitôt associée à cette fête dont le but est de rendre un juste hommage à cet infatigable travailleur. A Constantinople, il s'est formé une commission, présidée par Dorothée, métropolitaine de Grébéna, et Chrysostome, protosyncelle de la Grande Église. Cette commission a adressé une circulaire aux plus illustres représentants de l'église grecque et des sciences byzantines, les invitant à participer à cette démonstration de sympathie. La grande salle du syllogue grec réunira (à une date encore indéterminée) l'élite intellectuelle de Constantinople. Le Dr. Mystakidès y prononcera l'éloge de M. Gédéon. On sollicite en même temps la générosité des Grecs et des étrangers pour l'impression d'un volume, destiné à rappeler d'une manière plus durable l'heureux événement. Ce volume contiendra des monographies, et des notes scientifiques sur des sujets byzantins. Les Papageorgios, les Schultze, les Bouvy, les Thibaut, les Petit, les Pargoire et de nombreuses notoriétés dans le champ des sciences byzantines ont déjà adhéré à cette proposition: le recueil de ces travaux commémoratifs sera, nous n'en doutons guère, un véritable joyau littéraire.

Les patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem et les métropolitains grecs ont été invités à témoigner, par des documents officiels, leurs sympathies pour le savant Μεσσαίωνοδιφον grec. Ces pièces seront réunies et publiées de manière à former un livre d'or (*Tachydromos*, 21 avril, 1901).

La société d'histoire et d'éthnologie d'Athènes, et la société archéologique de Rouen viennent d'envoyer leur adhésion à la circulaire du métropolitaine Dorothée.

A notre tour nous sommes heureux d'y adhérer et d'apporter à l'écrivain de talent, à l'amateur enthousiaste des gloires de son église, nos plus sincères félicitations. Il y a cinquante ans, M. Kunik disait que la Grèce n'était pas à même de prendre une part active à la renaissance des études byzantines, tombées en décadence depuis le XVII^e siècle¹). Nous nous réjouissons de constater que les prévisions pessimistes de Kunik ont été en partie démenties par les faits. Sathas, Paranikas, Gédéon, Mystakidès, Kalligas, Miliarakis et bien d'autres tiennent assez haut le renom de l'hellénisme dans ces études byzantines que la Grèce et la Russie doivent cultiver et aimer comme l'héritage sacré de leurs ancêtres, comme le meilleur moyen pour dissiper la nuit profonde d'une partie de leur passé historique et de leur vie nationale.

P. S.— C'est le 3 novembre 1901 que M. Gédéon a célébré au syllogue grec de Constantinople le trentième anniversaire de sa carrière littéraire. La grande salle du Syllogue avait peine à contenir les nombreux amis et admi-

1) Ученыя Записки, t. II, livraison III, 163.

rateurs du docte byzantiniste. Sa Sainteté Joachim III, patriarche oecuménique, et S. B. Mgr. Damien, patriarche de Jérusalem, y avaient envoyé leurs représentants. Les ministres de Grèce et de Serbie, les délégués de plusieurs syllogues grecs et de la Société d'études du moyen-âge s'y faisaient remarquer aux premiers rangs. L'élite de la société orthodoxe y était largement représentée.

Il serait trop long de résumer les discours et les félicitations adressés à M. Gédéon par des métropolités, des membres du clergé, des médecins et des professeurs. Les orateurs ont parlé plus qu'il ne fallait; même le rédacteur du Constantinoupolis n'a pu s'empêcher de déclarer que les rhétoriciens de l'imposante assemblée avaient abusé tant soit peu de la patience de l'auditoire. Les cigales de l'Attique, pour emprunter à Homère une jolie métaphore, sont parfois bruyantes et loquaces au plus haut degré. Le Dr. Mystakidès a prononcé l'éloge académique de M. Gédéon. Nous nous attendions à une synthèse des travaux du savant grec dans le domaine du byzantinisme. Notre attente a été déçue. Le Dr. Mystakidès, bibliothécaire du Musée impériale de Constantinople, s'est borné à nous lire ce que nous pourrions appeler une préface de l'Histoire de Byzance. Dans son travail, il y a sans doute des allusions aux mérites littéraires de M. Gédéon; mais on se tromperait fort à y chercher une étude critique sur l'oeuvre littéraire de l'écrivain grec. L'exaltation, l'apothéose de Byzance, voilà l'objet que l'orateur a eu en vue dans son élégante plaidoirie de la civilisation byzantine. Nous résumons en quelques lignes les idées maîtresses de ce discours que M. Mystakidès a assaisonné de réminiscences classiques, de textes de Pachymère, et de termes choisis.

Le XIX siècle, au dire du Dr. Mystakidès, mérite bien la dénomination de siècle de l'histoire. Ce titre lui revient, non pas à cause des grands événements qui s'y sont passés, et ont en quelque sorte transformé la physionomie du genre humain, mais, pour ainsi dire, à cause de sa conscience historique. C'est en effet au XIX siècle que le champ de l'histoire a été défriché par de rudes travailleurs. Les études historiques ont été préférées aux autres branches du savoir; et, grâce à des efforts assidus et persévérants, elles ont pris un développement que l'on n'aurait jamais pu soupçonner. Les vieilles civilisations, disparues depuis longtemps, nous ont révélé leurs mystères. Il nous a été donné de déchiffrer les énigmes des marbres et des pierres ensevelis sous des amas de décombres. Des hommes de génie ont pénétré la vie, les moeurs, les idiomes, les institutions politiques et religieuses de ces races qui, à des époques reculées, nous ont laissé des monuments impérissables de leur activité et de leur grandeur. C'est ainsi que le voile de brouillards qui enveloppait Byzance a été déchiré. La reine du Bosphore nous est alors apparue comme la reine du moyen-âge, comme un foyer de civilisation, comme la lumière des nations. Athènes fut autrefois la métropole du classicisme. Byzance, héritière des traditions grecques, a été la métropole littéraire et artistique du monde chrétien. Sans doute elle n'a pas le Parthé-

non; mais elle a Sainte-Sophie, monument de souveraine beauté. Les deux villes que nous venons de mentionner ont tracé un sillon lumineux dans les pages de l'histoire. Elles ont puisé à des sources différentes d'inspiration. Mais, dans l'idéal divers qu'elles s'efforçaient de réaliser, elles ont apporté la même étincelle de génie, la même grandeur de conception, le même sentiment raffiné du beau.

Autrefois le terme «byzantinisme» était synonyme de petitesse d'esprit et de frivolité. On peut s'en convaincre en feuilletant les dictionnaires de Littré et de Brockhaus. Les études approfondies sur la mission civilisatrice de Byzance au moyen-âge, études poursuivies avec ardeur au cours du XIX siècle, ont fait justice de ce préjugé naguère très répandu. Des savants de premier ordre, tels que Rambaud et Diehl, ne tarissent pas d'éloges sur la *brillante* civilisation byzantine. En Allemagne, en France, en Russie, on étudie Byzance. La Russie a ouvert à Constantinople une école de sciences byzantines, et en a confié la direction à M. Théodore Ouspensky. Les Slaves sont tenus de ne pas oublier que Byzance les a convertis au christianisme, et les a réchauffés longtemps au soleil de sa civilisation. Et tandis que les étrangers travaillent à ce champ que nous devrions exploiter comme un fief important de notre patrimoine intellectuel, il est bien triste de constater que M. Gédéon est actuellement le seul byzantiniste qui à Constantinople sauvegarde l'honneur de l'hellénisme.

La vie de Byzance commence au IV siècle, c'est-à-dire à l'époque où le siège de l'empire est transféré des bords du Tibre aux rives du Bosphore. La position géographique de Byzance contribue merveilleusement à son développement et à sa prospérité. Le latin y est importé de Rome comme langue officielle de la cour. Mais le grec ne tarde pas à y reprendre sa suprématie, tout en perdant sa pureté et la délicatesse de ses nuances. L'hellénisme chrétien triomphe dans la nouvelle métropole de l'empire. Les princes, les rois, les ambassadeurs des pays les plus éloignés s'y donnent rendez-vous. Byzance les accueille à l'ombre de ses palais et de ses basiliques, et exerce sur eux une fascination magique, une influence civilisatrice.

Sans doute, il y a des points noirs dans la vie dix fois séculaire de Byzance. Ce serait un manque de probité historique que de les passer sous silence. N'oublions pas que tous les peuples ont des taches dans leur histoire. Il y a des périodes de transition où les vertus les plus grandes et les vices les plus honteux trouvent un abri sous le même toit.

Quels que soient ses torts et ses faiblesses, voire même ses infamies, Byzance a joué au moyen-âge un rôle si bienfaisant, que le nom de Bas-Empire qu'on lui attribue est un mensonge historique; le nom de Haut-Empire serait plus conforme à la vérité et à la justice. Byzance n'a pas lancé ses légions à la conquête de l'Europe; elle y a envoyé ses artistes et ses littérateurs. La Renaissance a été son oeuvre. Elle a étendu sa suprématie spirituelle jusqu'à Florence, Venise et Rome. Les femmes de Byzance qui ont régné en Allemagne ont laissé un souvenir ineffaçable dans cette nation: en-

core aujourd'hui les chants et les légendes populaires célèbrent leur grâce et leur beauté. Les premiers littérateurs slaves se sont formés aux écoles monastiques de Byzance. Dans l'épopée byzantine nous avons donc un patrimoine de gloire que nous ne devons pas aliéner au profit des étrangers.

Voilà en quelques mots les idées que le Dr. Mystakidès a développées dans sa conférence. Nous ne les discutons pas. Le conférencier est un admirateur passionné de Byzance, et à l'enthousiasme on pardonne volontiers des exagérations par trop brillantes. Les Grecs, nous n'en doutons guère, reconnaîtront la justesse des remarques et des doléances du Dr. Mystakidès, et tâcheront de prendre à coeur les études byzantines. Déjà ils se sont mis à l'oeuvre. La Société d'études du moyen-âge a repris ses séances et ses travaux. Ce sont les premiers symptômes d'un réveil scientifique. Au Phanar, le musée d'archéologie chrétienne a été réorganisé et enrichi par des offres généreuses. Il y a là de quoi se réjouir. C'est à la Russie cependant que revient la gloire d'avoir donné en Orient une impulsion vivace aux études byzantines. Grâce à M. Ouspensky, l'Institut archéologique russe est appelé à devenir le centre du mouvement scientifique du byzantinisme. Les Pères Augustins de l'Assomption de Cadikeuy, rédacteurs des *Échos d'Orient*, travaillent aussi avec ardeur au même but. Byzance a été tour à tour la bienfaitrice de l'Orient et de l'Occident; les deux mondes rivaux gardent le souvenir des bienfaits reçus, et aujourd'hui un sentiment de reconnaissance les engage à mettre en commun leurs efforts pour réhabiliter la *nouvelle Rome* du moyen-âge.

P. Aurelio Palmieri.

Le Syllogue grec de musique ecclésiastique de Constantinople.

Pour qui a pris part aux offices liturgiques dans les églises orthodoxes grecques et russes, il est visible que la différence d'exécution des mélodies sacrées est de part et d'autre on ne peut plus tranchée: ici où l'antique et sage disposition de choeur est à peine respectée, les chants sont le plus souvent exécutés par un protopsalte aidé d'un seul domesticos nasillant à qui mieux mieux, tandis qu'un groupe de canonaèques s'évertue, sans direction et sans règle, à tenir un *ison* perpétuel. Là deux choeurs nombreux et choisis exécutent avec un ensemble merveilleux, dans l'harmonie parfaite de toutes les voix, la plus suave, la plus belle musique religieuse qui ait jamais de ses temples monté vers Dieu.

Les grecs sont trop intelligents pour n'avoir point fait eux-mêmes la comparaison, et mesuré leur degré d'infériorité à ce sujet; aussi faut-il leur rendre cette justice qu'ils n'ont pas laissé de faire plus d'une tentative pour améliorer et rendre moins indigne du sanctuaire l'exécution de leurs chants religieux. A plusieurs reprises, le patriarcat du Phanar s'est efforcé avec plus ou moins de succès, d'établir une école de musique ecclésiastique dans le but de faire revivre l'antique tradition des Jean Damascènes et des Kou-